

POUR LE II. DIMANCHE
DE CARÊME.

Sur la Priere.

Resplenduit facies ejus sicut sol , & vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix. *Son visage devint brillant comme le soleil , & ses vêtemens parurent blancs comme la neige. Matth. c. 17.*

NOUS avons vu Dimanche dernier , mes chers Paroissiens , notre Seigneur Jésus-Christ dans le désert , affligeant son corps par le jeûne , s'humiliant ensuite jusqu'à permettre au diable de le tenter , & nous apprenant ainsi que le jeûne est un remède puissant contre les tentations de toute espèce qui nous assaillent , qu'il faut nous y préparer par le jeûne , & que c'est par le jeûne qu'il faut les vaincre. L'Evangile d'aujourd'hui nous représente ce même Jésus dans une position bien différente. Il est tout éclatant de lumière ; son visage est brillant comme le soleil , ses vêtemens sont d'une blancheur éblouissante comme la blancheur de la neige ; & saint Luc remarque que cette admirable transfiguration se fit pendant que Jésus prioit : par où cet Evangéliste semble nous faire

D iij

entendre que Jésus-Christ, après avoir montré l'effet du jeûne dans la victoire qu'il avoit remportée sur le démon qui le tenoit , nous montra l'effet de la priere dans la forme glorieuse & toute céleste , sous laquelle il se laissa voir à ses Apôtres sur le Thabor. *Facta est dum oraret, species vultûs ejus altera.*

C'est par la priere , en effet , que nous élevant jusqu'au trône de Dieu , & conversant avec lui comme des enfans avec un pere plein de bonté , comme un ami avec son ami , nous puisons dans son sein la lumiere , la force , la consolation , toutes les graces qui nous sont nécessaires dans cette misérable vie où nous sommes environnés d'erreur & d'infirmité. C'est dans la priere que notre ame prend de nouvelles pensées , de nouveaux sentimens , de nouvelles affections , & pour ainsi dire une forme toute nouvelle. *Facta est dum oraret, species vultûs ejus altera.* Qu'il est glorieux pour nous, mes Freres , de pouvoir nous entretenir avec Dieu , le consulter dans nos doutes & toutes nos entreprises , l'appeller à notre secours dans tous nos besoins ! que cette ressource est consolante ! mais que nous en faisons peu de cas & peu d'usage.

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

Ochosias Roi d'Israël , s'étant laissé tomber des fenêtres du palais qu'il avoit à Sa-

marie , en fut très-malade , & il envoya de ses gens consulter Béalzébub , Dieu d'Accaron , pour savoir s'il se rétablirait de sa chute. Le Prophete Elie alla au-devant par ordre du Seigneur , & leur dit : est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël , que votre maître envoie consulter le Dieu d'Accaron ? Retournez sur vos pas , & dites-lui qu'il mourra certainement. Il mourut en effet peu de tems après , suivant la parole du Prophete. Combien y a-t-il de chrétiens à qui nous pourrions faire un reproche à peu près semblable ? On se donne des mouvemens infinis , on met son esprit à la torture , non pas pour connoître l'avenir ; mais pour réussir dans des entreprises , dont le bon ou mauvais succès dépend de l'avenir , que l'on ignore & que l'on ne sauroit connoître. Chacun forme des projets suivant son goût & sa passion , vous n'y êtes jamais ou presque jamais pour rien , ô mon Dieu , quoique vous seul sachiez ce qui doit nous être avantageux ou nuisible.

Les sages païens croyoient un Dieu , & pensoient que les hommes devoient le consulter en toutes choses. Moïse n'entreprenoit & ne faisoit rien sans entrer auparavant dans le tabernacle , pour consulter le Seigneur. Le peuple d'Israël , ainsi que ceux de ses Rois qui avoient de la piété , consultoient le Seigneur dans toutes les occasions de quelque importance. Les païens , soit

D iv

dans les affaires publiques de la guerre & de la paix, soit dans leurs affaires particulieres, avoient recours à leurs idoles, ils consultoient leurs oracles & en attendoient la réponse pour se déterminer. Et nous qui connoissons le vrai Dieu, nous qui avons un libre accès auprès de lui par J. C., nous croirons pouvoir nous passer de ses lumieres, & nous ferons tout sans le consulter ? Avons-nous donc oublié qu'il y a au-dessus & au milieu de nous une Providence qui fait tout & gouverne tout ? Avons-nous oublié que l'esprit humain est sujet à une infinité d'erreurs, qu'il se trompe & s'égare nécessairement, quand il n'est pas guidé par celui qui est seul la source de la vraie lumiere, comme le principe unique de tout bien ? Représentez-vous un aveugle qui marche sans guide, voilà précisément ce que nous sommes, lorsque Dieu ne nous conduit point par la main. Aveugles en tout, à moins qu'il n'éclaire notre ame, & nous fasse connoître ce qui est vrai, ce qui est bon, ce qui nous est le plus utile.

Aveugles sur nos défauts, l'amour propre nous les cache, nous ne les voyons jamais tels qu'ils sont. Aveugles sur nos péchés, nous n'en connoissons, ni la grieveté, ni le nombre ; aveugles sur nos bonnes œuvres, souvent nous croyons faire des choses agréables à Dieu, & nous ne faisons rien qui vaille. L'amour propre s'y mêle, la vanité

les corrompt , le tempérament y a la meilleure part. Aveugles sur les moyens de sanctification que Dieu nous a préparés , qui nous sont propres , & sans lesquels nous n'opérerons jamais notre salut , il faut les connoître , les saisir , les mettre en usage. Que d'erreurs & d'illusions sur cet article ! Dieu me veut-il où je suis ? est-ce lui qui m'y a placé ? y fais-je ce qu'il veut que j'y fasse , & comme il le veut ? Aveugles pour les choses de ce monde , dans une infinité d'occasions nous ne savons quel parti prendre. Accepterai-je ce parti ? soutiendrai-je ce procès ? ferai-je valoir mon argent de cette manière ou d'une autre ? entreprendrai-je ce voyage ? m'ouvrirai-je à cette personne ? faut-il que je relève les propos que l'on a tenus sur mon compte , & que je me justifie ? ou bien dois-je les dissimuler & me taire ? placerai-je mon fils dans cet état ? consentirai-je à cet établissement pour ma fille ?

Ce qu'il y a de plus fâcheux , est que très-souvent , après avoir pensé qu'il n'y avoit rien de mieux à faire , il se trouve par l'événement & les suites que l'on a mal fait , & qu'on a tout lieu de se repentir. Je n'ai rien de mieux à faire que d'accepter la place qu'on me propose : & cette place vous a fait nombre d'ennemis très-dangereux ; & cette place vous attire mille mortifications ; & cette place a mis au jour votre incapa-

D v

cité, votre peu de sagesse. Vous aviez quelque réputation, vous l'avez perdue : vous étiez estimé, l'on vous méprise ; vous aviez des amis, vous n'avez que des jaloux.

Je n'ai rien de mieux à faire que de conclure ce mariage ; & quelque teins après, la mort vous enleve cette personne que vous aviez recherchée avec tant d'empressement, ou bien vous découvrez chez elle une humeur bizarre, un caractère méchant, qui fait le supplice de votre vie. Vous aviez cru être au comble de vos vœux, & vous voilà au comble de la douleur. Mais sans entrer dans un détail inutile, ne voyons-nous pas tous les jours des gens qui se repentent de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont dit, ~~l'on~~ même qu'ils ont cru bien faire & bien dire ? Ah ! si j'avois sçu ; ah ! si j'avois pu prévoir ! Mon cher enfant, il falloit consulter celui qui fait tout & qui prévoit tout. Ne faites rien sans avoir demandé conseil, dit l'Esprit saint, & vous n'aurez jamais lieu de vous repentir. Eh ! quel autre que vous, ô mon Dieu ! peut donner des conseils si sages & tellement infailibles qu'on ne puisse jamais se repentir de les avoir suivis. Il n'y a que vous, Seigneur, il n'y a que vous qui ne puissiez ni vous tromper, ni tromper ceux qui vous consultent. C'est donc à lui qu'il faut nous adresser, mes Freres ; & lorsque dans certaines occasions, nous prenons conseil des personnes sages,

nous devons les regarder comme les organes dont Dieu se servira pour nous faire connoître sa volonté , après l'avoir prié instamment de leur inspirer & de mettre dans leur bouche , ce qu'elles doivent nous dire & nous conseiller pour notre plus grand avantage.

Est-ce là ce que vous faites , mon cher Paroissien ? Vous êtes fort occupé de vos affaires , de votre fortune , de l'établissement de votre famille. Vous avez tel projet pour votre fils , tel autre pour votre fille , tel autre pour vous-même ; & vous prenez humainement toutes les mesures que vous croyez les plus propres pour faire réussir vos desseins , à la bonne-heure. Mais êtes-vous entré dans votre chambre , suivant le conseil de Jésus-Christ ; & là , fermant la porte sur vous , seul avec Dieu , répandant votre cœur en sa présence , lui avez-vous dit : Seigneur , qui êtes mon pere & le Dieu de ma vie , je vous offre mes enfans afin que vous les bénissiez , & je vous conjure de me faire connoître le parti que je dois prendre pour celui-ci & pour celui-là. Ne permettez pas que je fasse rien de contraire aux vœux que vous avez sur eux ; & si ce que je me propose devoit être nuisible à votre gloire , à leur salut ou au mien , rompez mes desseins , renversez mes projets , & rendez toutes mes démarches inutiles.

Me voilà sur le point de choisir un état

D vj

de vie ; je viens vous consulter , ô mon Dieu ! & vous conjurer par Jésus-Christ , de me faire connoître celui auquel vous m'avez destiné , celui dans lequel vous m'avez préparé les graces nécessaires pour en remplir les devoirs en honnête homme , en bon citoyen , en vrai Chrétien. On veut me placer dans ce poste , on veut me charger de cette commission. Seigneur , je viens apprendre de vous ce que je dois faire. Faut-il que j'aille ou que je vienne ? que j'avance ou que je recule ? que je marche , ou que je m'arrête. Parlez , Seigneur , votre serviteur vous écoute. Providence aimable , qui veillez sur les plus petits mouvemens des moindres créatures , veillez sur les miens ; guidez mes pas , tenez-moi par la main , & ne permettez pas que je me trompe. J'aurois dessein d'entreprendre un tel ouvrage : ce dessein vient-il de vous ? N'est-ce pas l'esprit d'intérêt , l'amour propre , la vaine gloire qui m'en a suggéré l'idée ? Répandez dans mon esprit , ô mon Dieu ! un pur rayon de votre lumière qui dissipe mes ténèbres , & me fasse connoître votre volonté.

Mes chers Enfans , je vous ai souvent ouï dire , que pour avoir de la bonne eau , il faut aller à la bonne source ; que pour avoir un bon conseil , il faut s'adresser à des personnes dont les lumières & la sagesse soient reconnues. Eh ! où trouverez-vous plus de sagesse que dans la source même de toute

Sageſſe ? Qui eſt-ce qui pourra vous conſeiller plus infailliblement que celui qui ſait & ordonne lui-même toutes choſes ? Cela eſt vrai, Monſieur ; mais Dieu ne parle point aux hommes ; on a beau l'interroger, il ne répond rien, & ſa voix ne ſe fait point entendre.

Sa voix ne ſe fait point entendre aux oreilles du corps ; vous ne le verrez point face à face comme Moïſe ; il ne vous parlera pas d'une manière ſenſible, comme il fit à l'égard d'Abraham, de Jacob, de Samuël, & d'autres, auxquels il envoyoit un Ange qui prenoit la figure & la voix humaine. Non, il ne faut pas vous attendre à pareilles faveurs, ni compter ſur des révélations ; mais il parle à l'eſprit, il parle au cœur, il diſpoſe de tous les événemens, & il vous fera connoître ſa volonté par des voies qui n'auront rien d'extraordinaire. Il vous donnera des penſées que vous n'auriez point eues ; vous ferez des réflexions que vous n'auriez jamais faites ; il inspirera, ſoit à vous, ſoit à d'autres, certaines démarches qui changeront la face de vos affaires ; qui vous mettront dans le cas, même dans la néceſſité de prendre le parti que Dieu ſait vous être le plus avantageux. N'eſt-il pas le maître de tourner les eſprits & les cœurs comme bon lui ſemble ? Et ne voyons-nous pas tous les jours qu'il donne de nouvelles idées, de nouveaux ſentimens, une nou-

velle façon de penser à ceux qui s'adressent à lui avec confiance, avec des intentions pures, dans le dessein de connoître sa volonté, ne craignant rien tant que de ne pas la faire ?

D'où vient qu'une affaire traitée devant Dieu & avec lui, aux pieds de ses autels, en demandant les lumières du Saint-Esprit paroît quelquefois toute différente de ce qu'elle a paru, quand on n'a consulté que soi-même, ou que l'on s'est borné à consulter les hommes ? Les choses se présentent alors sous un autre point de vue ; on apperçoit des *si*, des *mais*, des circonstances que l'on ne voyoit point ; on prévoit des événemens à quoi l'on avoit point pensé, on sent naître des doutes, des scrupules que l'on n'avoit pas auparavant. D'où cela vient-il ? sinon de ce que Dieu répand sa lumière dans l'esprit de ceux qui le consultent, suivant la promesse qu'il en fait au 16^e chapitre des Proverbes : *Exposez vos œuvres au Seigneur, découvrez-lui vos desseins, & il vous fera connoître s'ils sont justes. Revela Domino opera tua, & dirigentur cogitationes tuae.*

Je suis à même de faire un tel commerce, une telle entreprise, ce parti-là me paroît avantageux, je n'y vois rien qui blesse la probité, j'y ferai bien mes affaires. A la bonne-heure ; mais avant tout, allez passer une heure devant le Saint-Sacrement. Découvrez à Dieu votre dessein : entretenez-

vous-en avec lui ; priez-le de vous éclairer, & je vous réponds, non sur ma parole qui n'est rien ; mais sur la sienne qui est infaillible, que si vous le consultez dans toute la droiture de votre cœur, & dans la vue de connoître sa volonté, vous sortirez de cet entretien avec de nouvelles lumieres. Ce que vous regardiez comme permis, vous paroîtra peut-être une injustice. Telle & telle chose que vous avez crue praticable en sûreté de conscience ou sans inconvénient, ne sera plus à vos yeux, ni si simple, ni si innocente, & en un mot, si le Seigneur approuve votre dessein, il vous y affermira, il vous suggérera les moyens les plus propres à le faire réussir. Que s'il ne lui est point agréable, il vous en détournera en vous donnant d'autres pensées ; ou bien il disposera les choses de maniere que vous serez forcé de l'abandonner. *Revela Domino opera tua, & dirigentur cogitationes tuae.*

Monsieur le Libraire, vous croyez de bonne foi, être le plus honnête homme du monde, & je-le crois aussi. Votre commerce est permis, il est honnête ; vous le faites honnêtement & ne trompez qui que ce soit. Voici un manuscrit de la bonne main ; vous pouvez faire un excellent marché : mais c'est un ouvrage contre la foi, contre les bonnes mœurs, contre le gouvernement ; on n'y épargne ni la Religion,

ni l'Etat ; l'Auteur est un de ces hommes qui ne croient & ne respectent rien ; il sera couru comme bien vous pensez , & à coup sûr vous gagnerez beaucoup d'argent. Quant au Censeur , à l'approbation & au privilège , il y a beau moyen de s'en passer. Le voulez-vous ? Pourquoi non ? C'est-là mon métier , il faut que j'en vive. J'ai un gros ménage à soutenir , un loyer considérable à payer , une famille à élever , les tems sont durs ; mon état est d'imprimer ou de faire imprimer , & de vendre toute sorte de livres ; qu'ils soient pour ou contre la Religion , peu m'importe , pourvu que je les débite. *Le tant pis* & *le tant mieux* sont pour les Auteurs ; si nous voulions y regarder de si près , nous mourrions de faim.

Fort bien , mon cher Enfant ; mais si vous étiez sûr de perdre votre ame & de gagner l'enfer dans cette espece de commerce , le feriez-vous ? Non : & bien cela me suffit. Allez donc , je vous en prie , passer une heure devant Dieu ; entrez dans votre chambre , fermez la porte , mettez-vous à genoux , & si cette posture vous incommode , asséiez-vous , mettez vos coudes sur vos genoux & votre visage dans vos deux mains. Vous voilà devant Dieu : vous ne le voyez pas , mais il vous voit. Vous ne l'entendez pas , mais il vous entend. Parlez-lui donc , & consultez-le de bonne foi sur ce que vous devez faire. Eclairez-moi , Seigneur , éclai-

rez-moi, je vous en conjure, & ne permettez pas que le démon de l'argent me fascine les yeux. Puissé-je répandre cet ouvrage dans le public, sans blesser ma conscience? N'en dites pas davantage, mais dites-le dans toute la sincérité de votre cœur; après quoi, recueillez-vous intérieurement, & rendez-vous attentif à la réponse de cet oracle divin & infallible; car il ne manquera pas de vous répondre: Et quoi?

Que les marchands de ces sortes d'ouvrages sont aussi & même plus coupables que les auteurs, en ce que le Libraire, à chaque exemplaire qu'il distribue, renouvelle le crime de l'auteur; qu'il est par conséquent responsable, & qu'il répondra infaillement devant Dieu de tout le mal dont cet ouvrage fera la cause; qu'il distribue un poignard que le démon a forgé pour perdre les âmes; qu'il est plus punissable qu'un homme qui vendroit du poison à une troupe d'enfans ou de fous, sachant bien qu'ils l'achètent pour s'empoisonner; qu'il est lui-même l'auteur de tous les désordres, de toutes les impiétés, de tous les blasphêmes, de tous les scandales que produira la lecture de l'ouvrage qu'il débite; qu'il fait par conséquent un mal à jamais irréparable, & dont la seule pensée, lorsqu'il sera au lit de la mort, le fera peut-être tomber dans le désespoir; que les crimes d'un brigand traîné sur l'échafaut pour avoir assassiné

deux cent personnes , sont moins horribles aux yeux de la foi que le crime d'un Libraire qui forme avec l'auteur d'un livre contre la religion ou les bonnes mœurs , le détestable complot d'assassiner des milliers d'âmes , parce qu'aux yeux de la foi , la perte d'une âme seule est un plus grand mal que la mort corporelle de tous les hommes ensemble. Voilà , mon cher Enfant , ce que Dieu ne manquera pas de vous répondre , si vous le consultez avec un cœur droit , & dans la vue de prendre le parti qui lui sera le plus agréable.

J'ai cité cet exemple , mes Freres , afin que chacun de vous se l'applique dans le sens qui lui convient. Marchands , consultez le Seigneur sur les affaires de votre commerce : demandez - lui sur quel pied vous devez acheter , sur quel pied vous devez vendre. Demandez - lui si tel & tel marché n'est point usuraire ; s'il est permis de frauder & d'altérer cette marchandise ; permis de vendre plus cher au riche qu'au pauvre , plus cher à crédit qu'argent comptant , & d'exiger outre cela les intérêts des sommes provenant d'une marchandise ainsi vendue à crédit. S'il est permis de profiter du besoin de l'ignorance de l'acheteur pour lui survendre. S'il est permis de favoriser le dérangement & le libertinage d'un jeune homme de famille qui achete à crédit les marchandises au dou-



ble de ce qu'elles valent , & qui les achete quelquefois pour les revendre argent comptant moitié moins qu'elles ne lui ont coûté. Demandez-lui enfin si dans tous les cas , sans exception , il est permis de vendre au plus haut prix ce que l'on a acheté au plus bas. Interrogez le Seigneur sur tous ces articles & sur une infinité d'autres.

Interrogez-le , Madame , sur les affaires de votre ménage. Prenez une heure chaque jour pour vous entretenir avec lui sur vos devoirs domestiques ; sur l'éducation de vos enfans , sur le soin de vos valets & de vos servantes ; sur votre parure , sur votre jeu , sur l'emploi de votre tems. Demandez-lui si dans toutes ses dépenses qui vous paroissent nécessaires & indispensables , il n'y a rien de criminel ni de superflu.

Magistrats , Avocats , Procureurs , Huissiers , vous tous qui êtes les Ministres , les organes , les instrumens de la justice , consultez , consultez le Seigneur , & apprenez-la de lui cette justice. Feuillitez le code & le digeste , les recueils d'édits & d'arrêts , les compilations & les commentaires , pâillisez sur les livres ; tout cela est bien , tout cela est nécessaire ; mais il est plus nécessaire encôte de consulter le Seigneur. C'est lui qui enseigne toute vérité. Au crucifix , au crucifix ; voilà le grand livre , le grand oracle des chrétiens. Consultez-le , mes Freres , dans quelque état que vous soyiez

placé ; que sa réponse vous détermine & vous serve de règle dans ce que vous avez à faire , sur ce que vous avez à dire , sur la manière dont il faut vous comporter en quelque occasion que ce puisse être.

Et vous , mes chers Enfans , qui n'ayant point reçu d'éducation , n'avez pas les lumières qu'elle donne ; vous qui comprenez à peine les vérités les plus simples de la religion , quelques efforts que nous faisons pour les mettre à votre portée : vous qui semblez n'avoir ni mémoire ni entendement , quand il s'agit des choses spirituelles ; vous que nous instruisons sans cesse , & qui toujours êtes ignorans ; que nous exhortons sans cesse , & qui avez toujours les mêmes imperfections ; vous qui sur une infinité d'articles vous faites une fausse conscience ; attentif , scrupuleux jusqu'à la superstition pour certaines choses , pendant que pour d'autres bien autrement essentielles , vous êtes d'une dureté , d'une opiniâtreté , d'une inflexibilité qui rebueroient les anges : consultez le Seigneur , & priez-le de vous éclairer sur les points où il vous semble que nous sommes trop difficiles & trop rigides.

Consultez-le sur la sanctification du Dimanche , & demandez-lui s'il est vrai qu'après avoir assisté , tant bien que mal , à la messe & à vêpres , il soit vous permis d'employer le reste du jour à vos divertissemens ou à vos

affaires. Consultez-le sur les cabarets, & demandez-lui si vous pouvez selon Dieu & en conscience passer dans ce lieu maudit, trois ou quatre heures de suite, malgré les péchés de toute espèce dont vous y êtes témoins, & que vous y commettez vous-mêmes. Demandez-lui si vous pouvez en honneur & en conscience y dépenser un argent qui est nécessaire dans votre ménage : si vous n'êtes pas responsables de tous les péchés que votre femme commet, lorsque vous voyant rentrer sur les minuits, quelquefois plus tard, elle se livre au mouvemens d'indignation qu'une telle conduite est capable d'inspirer, même à des personnes indifférentes. Demandez-lui si en agissant de la sorte, vous ne commettez pas, à l'égard de vos enfans, dont vous donnez le pain aux chiens, l'injustice la plus criante. Au crucifix, au crucifix, mes chers Enfans, c'est-là votre véritable Pasteur ; consultez-le donc, & nous verrons si sur l'article des cabarets, & sur les autres, il vous répondra des choses plus agréables que celles dont nous vous rebattons continuellement les oreilles, & que vous ne voulez point entendre.

Ah! mes Freres, quelle réforme dans nos mœurs, si nous ne faisons rien sans consulter ce divin oracle ! Oui, Monsieur, vous deviendriez un Saint : oui, Madame, vous deviendriez une Sainte, si vous preniez seulement une demi-heure, une petite demi-heure,

chaque jour pour vous entretenir avec Dieu sur les devoirs de votre état, sur vos affaires temporelles & sur celles de votre conscience. Mais on se garde bien de le consulter : & pourquoi ? parce qu'on craint la réponse. Si l'avare consultoit le Seigneur sur l'usage qu'il doit faire de son argent, que lui répondroit-il ? Donne du pain à cette pauvre veuve, habille ces orphelins, paie les dettes de ce prisonnier, envoie des remèdes & du bouillon à ces pauvres malades ; maries ces pauvres filles ; fais gagner leur vie à ces ouvriers ; donne quelque chose pour la décoration de cette Eglise : fonds cet or & cet argent, & fais-en une clé qui ouvre le ciel. C'est ainsi que vous répondriez à l'avare, si l'avare vous consultoit, ô mon Dieu, & c'est-là précisément ce qu'il ne veut point entendre.

Si vous cherchiez dans la prière, Monsieur, l'éclaircissement de ces difficultés qui vous révoltent en matière de religion ; si avant de lire les ouvrages des incrédules, vous vous prosterniez devant Dieu pour lui demander ses lumières ; vous entendriez au-dedans de vous-même une réponse plus claire & plus sûre que celle de tous ces beaux esprits qui sont à vos yeux comme autant d'oracles. Pourquoi donc n'avez-vous pas recours à la prière, s'il est vrai que vous cherchiez la vérité dans toute la droiture de votre cœur ? Est-ce que vous ne croyez pas en Dieu ?

est-ce que vous ne le regardez pas comme la source première de la vraie sagesse ? Pourquoi donc ne pas le consulter ? Soyez de bonne-foi , & avouez-le franchement ; vous craignez la réponse ; vous fuyez donc la lumière lors même que vous semblez faire les plus grands efforts pour connoître la vérité.

Etendez cette réflexion , mes Freres , & appliquez ce raisonnement à tous ceux qui ne consultent que leur passion , leur goût , leur fantaisie , soit qu'il s'agisse de leur salut ou de leurs affaires ; & vous verrez que la seule raison qui les empêche de consulter le Seigneur , est la crainte qu'ils ont d'en avoir une réponse qui les inquiète , qui les trouble , qui dérange leurs idées , qui renverse les desseins qu'ils ont conçus , les projets qu'ils ont formés , & dont ils ne veulent pas démordre. De-là qu'arrive-t-il ? Il arrive que Dieu nous laisse faire & nous abandonne à nos propres lumières , c'est-à-dire , à nos ténèbres & à notre sens reproché. Tu ne veux donc ni me consulter , ni m'écouter ? Et bien ! pense , raisonne , agis à ta tête ; & voilà la vraie cause non-seulement des erreurs où tombent certaines gens en fait de Religion , de morale & de conscience ; mais encore de nos erreurs & de toutes les fausses démarches que nous faisons dans les affaires de ce monde. Tu n'a pas voulu me consulter sur ce mariage ;

tu n'y trouveras que des amertumes , il sera le malheur de ta vie , & sera la cause de ta damnation. Tu ne m'a pas consulté sur telle & telle entreprise , sur telle & telle démarche ; tu y réussiras , mais elle te causera dans la suite mille chagrins & mille déboires.

A la priere , mes chers Paroissiens , à la priere : ne décidons rien , ne nous déterminons à rien , n'entreprenons quoique ce soit , ne faisons aucune démarche sans avoir consulté celui qui connoît toutes choses , celui dont les lumieres & la sagesse sont infaillibles : hélas ! nous consultons les hommes , nous consultons nos amis , nous leur faisons part de nos affaires , & nous garderions un silence profond à l'égard de Dieu notre pere , notre meilleur ami , notre tout ? Ne lui faisons pas cette injure , mes Freres ; ayons recours à lui dans toutes les occasions , découvrons-lui nos pensées , répandons notre cœur en sa présence , non-seulement afin qu'il nous éclaire , parce que nous sommes aveugles sur tout ce qui nous regarde , mais afin qu'il nous aide lui-même à faire ce qu'il nous inspirera , & que sa main puissante nous soutienne dans la voie qu'il nous aura marquée ; parce que nous sommes foibles , & que sans lui nous ne pouvons rien. *Revela Domino viam tuam & ipse faciet.*

SECONDE RÉFLEXION.

L'HOMME est naturellement timide, & cette timidité vient sans doute du sentiment intérieur qu'il a de sa propre foiblesse. Dans son enfance la moindre chose l'effraie, dans la vieillesse il cherche de l'appui plus que jamais; dans le courant de la vie il n'est presque jamais sans crainte. Le tonnerre gronde, il craint d'être écrasé. La maladie & la mort sont dans le voisinage; il craint qu'elles n'entrent chez lui. La contagion est sur les troupeaux; il craint qu'elle n'emporte les siens. Voyage-t-il dans un bois; il craint les voleurs. Les ténèbres de la nuit l'effraient, les bêtes féroces le mettent en fuite, le cri de certains animaux l'épouvante, & il est des momens où le plus intrépide a peur de son ombre.

Cherche-t-il à réussir dans quelque entreprise, il craint qu'on ne le desserve, qu'on ne le supplante; je veux avoir une telle place; d'autres veulent l'avoir aussi; l'emporteront-ils? l'emporterai-je moi-même? Je veux établir ma fille, ne la calomnierait-on pas? mon débiteur est ruiné, ne perdrai-je pas ma créance? J'ai toute ma fortune dans le commerce, n'essuierai-je pas quelque banqueroute? J'ai des ennemis, des envieux, qui cherchent à me nuire, ne viendront-ils pas à bout de leurs desseins? Cette personne est malade, si elle meurt je

2. Dom. Tome II.

E

suis perdu , en rchappera-t-elle ? on se craint quelquefois soi-même : je suis un étourdi, ne commettrai-je pas quelque imprudence ? Je suis facile jusqu'à la foiblesse, ne me laisserai-je pas gagner ? je suis peu versé dans ces sortes d'affaires , ne serai-je pas trompé ? l'homme vit ainsi dans des craintes & des inquiétudes continuelles; les grands ont les plus grandes, les petits ont les leurs : rien de plus foible , rien de plus timide que l'homme.

Cette foiblesse paroît sur-tout dans les malheurs qui nous arrivent , & dans les afflictions , dont cette vie est généralement traversée : que ne dit-on pas ? que ne fait-on pas alors pour trouver du soulagement & de la consolation dans les créatures ? le premier mouvement de notre cœur , lorsque nous sommes affligés , est de se répandre au dehors , de chercher un appui & du secours hors de lui-même; de-là vient que chacun veut avoir des amis & des protecteurs qui puissent l'assister au besoin , & quand le besoin arrive, que de plaintes, que de prières, que de supplications , que d'instances !

Mais quels mouvemens ne se donne-t-on pas pour réussir dans ses entreprises ? on fait jouer tous les ressorts , on frappe à toutes les portes, on se prend à toutes les branches , on cherche par-tout des appuis , & ce qu'il y a de bien honteux , c'est que l'on

emploi très-souvent toute sorte de moyens sans distinction ; le mensonge , la calomnie , le parjure , les platitudes , les bassesses , rien ne coûte pourvu que l'on vienne à bout de ses desseins. Voilà , mes chers Paroissiens , ce qui se passe dans le monde , voilà quels sont les hommes de tout rang , de tout état , de toute condition. Est-ce que nous les blâmons de chercher parmi les créatures les secours dont ils ont besoin ? Non sans doute , pourvu qu'il n'y ait rien que de juste & d'honnête dans le but qu'ils se proposent , & dans les moyens dont ils se servent pour y arriver ; mais je dis , pour quoi ne pas recourir d'abord & directement à la Providence , à laquelle rien n'est impossible , & qui veut toujours notre plus grand bien ? Est-ce que les hommes peuvent quelque chose sans elle ? viendront-ils à notre secours si Dieu ne leur en inspire point la volonté , s'il ne les dispose point en notre faveur , s'il ne les rend pas sensibles à nos besoins ?

Quel fond y a-t-il à faire sur les hommes à moins que Dieu ne les meuve , & ne les fasse agir comme les instrumens de sa bonté , pour nous accorder les graces que nous lui avons demandées ? Les hommes qui nous aiment aujourd'hui & qui nous haïront demain ! qui nous protègent dans un tems & nous abandonnent dans l'autre ! les hommes que nos prières importunent , que nos

instances fatiguent , dont l'amitié se refroidit & se lasse presque toujours à mesure que nos besoins augmentent & se multiplient ! Non , mon Dieu ; non , il n'y a que vous sur qui nous puissions compter infailliblement & sans crainte d'être trompés dans notre espérance.

Pauvre malade , il y a longtems que tu souffres , tu as inutilement épuisé toutes les ressources de la médecine : c'est à moi , c'est à moi qu'il faut demander la santé ou la patience. Viens , mon Enfant , viens , & je mettrai fin à tes douleurs , ou si elles sont nécessaires , à ton salut : je te donnerai une telle force que tu les regardera comme rien , je t'inspirerai de tels sentimens que tu ne voudrois pas changer cette maladie pour la plus brillante santé : *Demandez & vous recevrez , cherchez & vous trouverez , frappez & l'on vous ouvrira.*

Vous avez beau faire & beau dire , Madame , ce ne sont ni vos murmures , ni votre chagrin , ni vos larmes qui changeront le caractère & la conduite de ce mari. Eh ! que ne vous adressez - vous à celui qui change les cœurs ! vous parlez trop de Dieu à votre mari , & pas assez de votre mari à Dieu ; à la prière , à la prière : quoi ! la plus efficace , la seule vraiment efficace de toutes les ressources , sera-t-elle la seule dont vous ne ferez point usage ? *Demandez & vous recevrez , cherchez & vous trouverez , frappez & l'on vous ouvrira.*

Que signifient & à quoi peuvent aboutir ces plaintes éternelles que vous faites à tout le monde sur le compte de votre enfant ? que voulez-vous qu'on y fasse, & que peuvent y faire les hommes ; c'est à Dieu qu'il faut vous adresser , c'est à lui qu'il faut parler de votre fils , c'est à lui que sainte Monique demandoit la conversion du sien. Mon Dieu ; qui le formâtes dans mes entrailles , vous savez que je souffre à cause de lui , comme les douleurs d'un nouvel enfantement ; prenez donc pitié de moi , & déployez en sa faveur les richesses de votre infinie miséricorde : *Demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frappez & l'on vous ouvrira.*

Il faut avouer , mes Freres , que nous sommes bien aveugles : nous avons sous la main & à notre disposition , dans tous les tems & dans tous les lieux , une ressource aussi aisée qu'infailible , & il semble que nous l'ignorions, ou que nous la comptions pour rien. On diroit dans une infinité d'occasions que nous n'avons point de Dieu , ou que la Providence ne se mêle de rien, ou que nous ne voulons pas qu'il s'en mêle ; ou qu'il ne puisse pas nous assister , ou enfin qu'il ne veuille point. Lorsque nous sommes dans l'embarras ou dans l'affliction , nos premières vues se tournent presque toujours du côté des créatures ; & si nous avons recours à Dieu , ce n'est guérés qu'après avoir épuisé

toutes les ressources humaines. Ne vous mettez-vous donc jamais dans l'esprit, mon cher Enfant, que Dieu non-seulement voit tout, mais qu'il régle & dispose lui-même toutes choses ; *qu'il ne tombe pas un passereau en terre, ni un cheveu de notre tête sans sa permission*, ou sans son ordre, & qu'il faut par conséquent s'adresser à lui en tout & pour quoi que ce puisse être.

Oui, Seigneur, dans quelque position que je me trouve, & quoiqu'il m'arrive, c'est vous qui serez ma ressource & mon appui. Si mes ennemis me persécutent, c'est à vous que je porterai mes plaintes, non pas pour vous demander leur perte, mais votre protection contre leur malice : vous appaiserez leur colere, vous changerez les dispositions de leur cœur ; si vous ne le faites pas, je croirai que ces ennemis me sont nécessaires, & que leurs persécutions entrent dans le plan de ma prédestination & de mon salut : lorsque je souffrirai quelque peine de corps ou d'esprit, je m'adresserai à vous qui êtes le Dieu de toute consolation ; je répandrai mon cœur en votre présence, j'arroserai votre croix de mes larmes, & vous ferez cesser mes douleurs, ou bien vous les rendrez moins cuisantes, ou vous m'y rendrez moins sensible ; quelquefois vous me les ferez trouver agréables, vous me donnerez la force de les supporter, non-seulement avec patience, mais avec

joie , comme étant une preuve de votre amour & le gage assuré de votre miséricorde. Si je me trouve dans l'embarras par rapport aux nécessités de cette misérable vie , j'aurai recours à vous comme un enfant a recours à son pere : tous les biens de la terre sont à votre disposition , toutes les créatures sont à vos ordres , je leverai les yeux vers le ciel , & vous pourvoirez à mes besoins, soit d'une manière , soit d'une autre.

Que si la priere doit être notre première ressource quand il s'agit des choses temporelles , à combien plus forte raison , mes chers Paroissiens , ne devons - nous pas y recourir dans nos besoins spirituels ? jusqu'où ne va point la foiblesse de l'homme ? à quel excès de dérèglement n'est-il pas capable de se porter , lorsqu'il est abandonné à lui-même ? Il n'y a sorte de crime & d'abomination dont les siècles passés ou le siècle présent ne fournissent des exemples : & saint Augustin remarque très-bien qu'un homme ne fait rien qu'un autre homme ne puisse faire , s'il n'est pas soutenu par celui qui a fait tous les hommes : que chacun raisonne là-dessus & juge de sa foiblesse par sa propre expérience.

N'allons chercher ni le Prophète Elie qui assisté du secours de Dieu , fait descendre le feu du ciel , & qui abandonné à lui-même , tremble & fuit devant une femme : ni le

saint Roi David, qui soutenu par son Dieu, épargne & respecte Saül, lors même que la Providence semble l'avoir livré entre ses mains, & qui abandonné à lui-même, fait massacrer un des plus braves Officiers de son armée, après l'avoir déshonoré par un infâme adultère : ni Salomon le plus sage des hommes, tant que l'esprit de Dieu le conduit, & le plus insensé lorsqu'il abandonne son guide : ni le Prince des Apôtres, qui dans un tems renonce à tout pour suivre J. C., marche sur les eaux, fait des miracles, & qui dans l'autre n'a pas même la force d'avouer qu'il est son disciple, jure qu'il ne le connoît point, & cela parlant à une femme-lettre. Laissons-là tous ces exemples qui font frémir, consultons notre propre cœur, lisons notre vie, repassons-en toutes les années, & voyons jusqu'où va notre misère, notre corruption, notre néant.

A cette foiblesse naturelle, joignez les tentations de toute espece auxquelles nous sommes exposés, les pièges que le démon nous tend, les fausses maximes du monde qui nous éblouissent, les mauvais exemples qui nous entraînent, les illusions de l'amour-propre, l'humeur, le tempérament, les différens besoins de la nature, les devoirs de notre état, les affaires domestiques, les vices & les péchés d'autrui : en haut & en bas, à droite & à gauche, dedans & dehors, par-tout des dangers, par-

tout des pièges tendus & des batteries dressées contre ce misérable atôme que le moindre souffle peut renverser, & ces tentations, ces dangers sont en si grand nombre que le plus vigilant, le plus attentif, le plus sage, le plus fort, le plus juste peut tomber jusqu'à sept fois le jour. Doit-on s'étonner après cela de ce que dit l'Evangile, qu'il faut prier continuellement & ne jamais se lasser?

2 Demandez aux religieux de la Trappe & à ceux de la Chartreuse ce qui les engage à passer les trois quarts de leur vie dans la prière? demandez à toutes les âmes vraiment chrétiennes, pourquoi des prières si fréquentes, le matin, à midi, le soir, à toutes les heures du jour? Elles s'endorment en priant; si elles s'éveillent pendant la nuit elles prient: le premier instant de leur réveil est une prière, la première action de leur journée est une prière, avant & après le repas elles prient, avant & après le travail & pendant le travail elles prient. Si Dieu les afflige elles prient, s'il les console elles prient. Dans leur maison, dans les champs, dans leurs voyages, en tout tems, en tout lieu, en toute occasion elles prient. On dit à cause de cela qu'elles sont fort pieuses; on les en loue & l'on a raison: mais pour le remarquer en passant, comment peut-il se faire que les hypocrites prient pour se faire voir, & prétendent tirer vanité de leurs prières?

E v

La priere est un aveu que nous faisons de notre foiblesse & de notre impuissance à tout bien ; nous sommes devant Dieu quand nous le prions, comme des mendians qui demandent l'aumône, comme des malades qui crient après le Médecin. Quel est le mendiant qui prétend tirer vanité de ses humiliations & de ses instances vis-à-vis de ceux dont il attend l'aumône ? Quel est le malade qui se glorifie des efforts qu'il fait & des mesures qu'il prend pour rétablir sa santé ? Plus nos prieres sont fréquentes, plus nous donnons à connoître que nos besoins sont pressans, & que notre misère est grande ; nous disons alors non-seulement à Dieu, mais à tous ceux qui nous voient : je suis un homme foible & misérable, naturellement enclin à toute sorte de dérèglements & absolument incapable de faire aucun bien par moi-même.

Je le prie le matin de me soutenir pendant la journée, parce que sans lui je ferois autant de chûtes que de pas ; je le prie le soir de veiller sur moi pendant la nuit, parce que sans cela mon sommeil même ne seroit point innocent ; je le prie avant de commencer mon travail pour obtenir la grace d'étouffer les sentimens d'ambition, d'avarice, de vaine gloire qui se glissent dans toutes mes actions, parce que je suis bouffi d'orgueil, pétri d'amour propre & plein d'attachement pour les choses de ce

monde. Concevez - vous après cela , mes chers Paroissiens , comment on peut tirer vanité de ses prieres ? j'ai fait cette réflexion en passant ; vous en devinez la raison : il y a par-tout des Pharisiens , de faux dévots , qui prient par vanité ; c'est une espèce de sacrilège , mais c'est en même tems la plus insigne folie.

Mais quelle nécessité y a-t-il d'exposer à Dieu nos besoins ? ne les connoît-il pas aussi bien que nous ? un pere attend-t-il que ses enfans le prient ? un ami ne prévient-il pas son ami ? Pourquoi la Providence qui voit tout , ne fait-elle pas de même ? & je demande à mon tour , mes Freres , si cela est ainsi , pourquoi ces temples & ces prieres publiques communes à toutes les religions ? pourquoi ces Ministres placés entre Dieu & les hommes ? ces Prêtres , dont la fonction principale est de présenter à Dieu les vœux du peuple , & d'attirer sur le peuple les bénédictions du ciel ? Mais pourquoi dans certaines occasions échappe-t-il aux personnes les moins religieuses de crier comme par un mouvement naturel , mon Dieu , mon Dieu ? Il ne faut donc jamais le prier , ni de bouche , ni de cœur ; que si cela est absurde , il faut donc lui demander nos besoins quoiqu'il les connoisse.

Il pourroit nous prévenir : oui sans doute , aussi nous prévient-il en mille occasions , soit pour les besoins du corps , soit

E vj

pour celui de l'ame. Il n'attend pas vos prières pour faire germer le grain que vous jetez dans votre champ , pour couvrir vos arbres de fleurs , de feuilles , de fruits , pour faire lever ce soleil qui vous éclaire , pour renouveler chaque année toutes les merveilles de la Providence. Il n'attend pas vos prières pour vous inspirer de bonnes pensées , de bons desirs , des sentimens de piété. Sa grace nous prévient , & si elle ne nous prévenoit point , nous serions bien à plaindre , puisque nous ne pouvons pas même prier sans qu'elle nous prévienne. Aussi la grace de la prière ne manque-t-elle à personne , pas même aux pécheurs les plus endurcis ; & c'est en quoi nous sommes infiniment coupables & tout-à-fait sans excuse , lorsque nous faisons le mal que Dieu défend , & que nous ne faisons pas le bien qu'il commande. Je ne puis pas ; il ne tient qu'à vous de pouvoir , parce qu'il ne tient qu'à vous de demander la force qui vous manque. Il faut donc faire ce que vous pouvez avec la grace présente , & demander ce que vous ne pouvez point sans une nouvelle grace.

Mais enfin , pourquoi se fait-il prier ? Premièrement , parce qu'il le veut , & à cela d'abord nous n'avons pas le mot à dire ; trop heureux qu'il veuille bien nous écouter , & assurément les graces qu'il donne valent bien la peine qu'on les lui demande. Secon-

dement , il en agit ainsi pour nous faire sentir le prix de ses faveurs. Plus il nous prévient , moins nous sommes reconnoissans. Les bienfaits que la Providence répand sur les hommes sans se faire prier , sont précisément ceux auxquels nous sommes le moins sensibles , & nous n'en faisons presque point de cas : c'est la réflexion de saint Augustin , *cito data vilescunt.* (*de verb. Dom.*) Si le printems se passoit sans qu'il parut ni fleurs ni verdure dans nos champs , nous crierions tous miséricorde ; ce printems revient chaque année avec tous ses charmes , aussi-bien que l'automne avec ses trésors ; quel gré en savons-nous à la Providence ? Il est donc de sa sagesse , même de sa bonté de nous faire desirer certaines graces , de ne les accorder qu'à nos prieres , & après que nous les avons demandées longtems ; afin que nous en sentions mieux le prix , que nous les recevions avec plus de reconnoissance , que nous en fissions meilleur usage , & que nous ne perdions pas de vue la dépendance infinie dans laquelle nous sommes vis-à-vis de lui. Vous le savez , mes chers Paroissiens, lorsque toutes choses réussissent au gré de nos desirs , nous nous laissons aller à l'orgueil , comme si nous étions nous-mêmes les auteurs de notre bien-être : que seroit-ce donc , si Dieu ne nous mettoit jamais dans la nécessité de prier vers lui ? Nous oublierions peu à peu

qu'il est notre Maître , & il n'y auroit bien-
tôt plus de commerce entre lui & nous.

Car enfin , qu'est-ce qui entretient ce
commerce ? la priere qui élève les hom-
mes jusqu'à Dieu , & qui abbaisse pour
ainsi dire la divinité vers les hommes ; qui
portant aux pieds du trône de son éternelle
bonté , les gémissemens , les vœux des foi-
bles humains , revient chargée de la rosée
du ciel & de la graisse de la terre : qui
nous humilie devant sa Majesté souveraine ,
attire ses regards paternels , & remue les
entrailles de sa miséricorde. C'est elle qui
l'appaise quand il est irrité , qui l'éveille
quand il paroît endormi , qui le rappelle
& le ramène quand il semble fuir loin
de nous.

C'est la priere qui fait descendre la pluie
du ciel ; c'est elle qui écarte les nuages &
ramène la sérénité. C'est la priere qui dans
les fléaux publics arrête votre bras , ô mon
Dieu ! c'est elle qui nous arme de patience
dans toutes nos peines , & qui verse sur
nos plaies le baume précieux de vos divi-
nes consolations. C'est par elle que nous
venons à bout de réprimer notre orgueil ,
d'étouffer nos ressentimens , de soumettre la
chair à l'esprit. C'est elle qui dompte les
passions , qui déracine les vices , qui pro-
duit , nourrit , augmente & perfectionne
toutes les vertus.

La priere est à notre ame ce que la res-

piration est à notre corps , & de même qu'il est impossible de vivre sans respirer , ainsi est-il impossible que notre ame vive devant Dieu sans la priere. C'est par la priere que l'esprit de l'homme , débarrassé en quelque sorte de toutes les pensées charnelles & terrestres , vole , s'élève , se repose dans le sein de la divinité , contemple ses perfections infinies , adore ses jugemens , bénit sa Providence , chante ses miséricordes , se répand en louanges & en actions de graces. C'est par le moyen de la priere que nous trouvons des lumieres sûres dans nos doutes , la tranquillité dans nos inquiétudes , la patience , même la joie dans nos tribulations , la force & la victoire dans nos tentations , le calme & la paix de notre conscience. Par elle le pécheur se convertit , le juste persévère , l'ouvrage de notre salut s'avance & se consomme.

Ayons y donc recours , mes Freres , dans tous les tems & dans tous les lieux , tant pour nos besoins temporels , que pour nos nécessités spirituelles. Dans quelque situation d'esprit ou de corps que nous puissions nous trouver , levons les yeux vers le ciel , & appellons à notre secours ce Dieu plein de bonté dont nous sommes les enfans , & qui nous invite à nous adresser à lui-même , comme au meilleur & au plus tendre des pères. Consultons-le dans toutes les occasions , parce que nous sommes aveugles pour ce

qui nous regarde , parce que tous les hommes sont sujets à une infinité d'erreurs , & que Dieu seul connoît infailliblement ce qui nous est le plus utile. Appuyons-nous sur sa main toute puissante , parce que nous sommes la foiblesse même , & que sans lui nous ne pouvons rien faire qui soit agréable à ses yeux. Allons , mes chers Paroissiens , allons puiser dans cette source éternelle de tout bien , les lumières , la force , les consolations dont nous avons besoin dans le cours de cette misérable vie ; & nous sentirons inmanquablement les effets de sa bonté , pourvu néanmoins que nous en approchions avec des dispositions convenables , dispositions sur lesquelles je vous entretiendrai Dimanche prochain , moyennant la grace de Dieu ; & en attendant , je me recommande à vos prières.

